

RONDEAU, abbé Clovis, p.m.e., *Saint-Félix de Valois*. Société des Missions étrangères, 1090, rue Saint-Hubert, Montréal, 1953, 466 p. Lettre préface de M. Omer Héroux.

Lionel Groulx, ptre

Volume 7, numéro 2, septembre 1953

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301599ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301599ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Groulx, L. (1953). Compte rendu de [RONDEAU, abbé Clovis, p.m.e., *Saint-Félix de Valois*. Société des Missions étrangères, 1090, rue Saint-Hubert, Montréal, 1953, 466 p. Lettre préface de M. Omer Héroux.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 7(2), 297–298. <https://doi.org/10.7202/301599ar>

RONDEAU, abbé Clovis, p.m.e., *Saint-Félix de Valois*. Société des Missions étrangères, 1090, rue Saint-Hubert, Montréal, 1953, 466p. Lettre-préface de M. Omer Héroux.

C'est l'histoire d'une paroisse du Comté et du diocèse de Joliette, dans la province de Québec. Un premier coup d'œil sur la table des matières nous laisse une première impression défavorable. L'auteur a centré l'histoire de cette paroisse québécoise autour de ses curés. Ils défilent l'un après l'autre en une série de treize chapitres. On aperçoit l'inconvénient. La vie religieuse domine, sans doute, l'histoire d'une paroisse catholique et la pénètre et l'oriente. Mais il se trouve quand même que cette histoire n'est pas exclusivement religieuse. Le monographiste nous présente, en effet, une histoire intégrale où figurent tous les aspects de la vie d'un groupe humain, mais où souvent et forcément le curé n'est ni le principal ni surtout l'unique animateur. On ne saurait donc, sans fausser les perspectives, faire évoluer toute la vie autour de lui. Six chapitres au plus sur dix-huit échappent à cette vue centrale: deux, au début, de géographie physique et de statistiques démographiques; quatre, à la fin, qui racontent la vie municipale, la vie scolaire, la vie commerciale et industrielle et quelques aspects de la vie religieuse. Les deux premiers chapitres ont pleine justification, le premier surtout. Et il est de ceux que l'on devrait trouver en toute monographie paroissiale qui se veut intelligible. D'aucuns estimeront peut-être que l'auteur passe un peu rapidement sur les origines historiques de la paroisse. Saint-Félix de Valois relevait d'une seigneurie: celle de Berthier. La période seigneuriale n'est-elle pas trop prestement expédiée? De même la marche progressive des défrichements? Mais les quatre autres chapitres, ceux de la fin, comment les justifier? Car enfin, pour quelles raisons, tous ces faits de la vie municipale, scolaire, etc., n'auraient-ils pas trouvé place sous l'étiquette du curé régnant autant que bien d'autres qui s'y trouvent, faits de la vie économique et politique, où le presbytère fut passablement étranger? En procédant de cette façon, l'auteur s'exposait à des redites. Il ne les a pas toujours évitées. Ces réserves faites, accordons que cette monographie se lit le plus aisément du monde. L'abbé Rondeau n'en est pas à son coup d'essai. Il a déjà écrit l'histoire de Willow Bunch, paroisse de l'Ouest canadien. Voyageur et missionnaire, il a singulièrement aiguisé, ainsi que l'observe M. Héroux, son esprit d'observation. Le trait pittoresque ne lui

échappe point. Peut-être faut-il encore regretter qu'il raconte en chroniqueur plus qu'en historien. Ce qui l'expose à passer un peu vite. Il relève, par exemple, le constant exode qui a rongé la population de Saint-Félix de Valois. Et l'on aimerait savoir les raisons ou causes de cette dispersion. Saint-Félix appartient aujourd'hui à ce type de paroisse rurale où les villageois équilibrent en nombre ou presque les agriculteurs. Et c'est un autre fait économique et social dont nous souhaiterions une explication. Comme trop de monographistes de paroisse, l'abbé Rondeau, qui est fils de Saint-Félix de Valois, a, sans doute, trop songé à ses coparoiisiens et pas assez à un public qui s'attend à trouver, dans ces sortes de monographies, les matériaux indispensables de la grande histoire. Pour le reste, louons l'auteur pour la façon heureuse dont il a campé la plupart de ses curés et pour l'ampleur qu'il a su donner, malgré tout, à ce paysage de petite histoire. Coin de terre où a pris racine et s'est développée une race saine, entreprenante. Petit pays fécond en familles pleines d'enfants et en vocations religieuses. Réconfortante illustration de vitalité catholique et française.

Lionel GROULX, ptre